

Édition et innovation : le livre à un dollar

Publishing and Innovation: The One Dollar Book

Edición e innovación: el libro de un dólar

Jacques Michon

Volume 51, numéro 2, avril-juin 2005

Les métiers du livre au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030091ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030091ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Michon, J. (2005). Édition et innovation : le livre à un dollar. *Documentation et bibliothèques*, 51(2), 97-104. <https://doi.org/10.7202/1030091ar>

Résumé de l'article

Le parcours éditorial de Jacques Hébert nous amène à réfléchir sur le rôle de l'éditeur dans le développement culturel d'une société et sur la fragile autonomie des maisons d'édition situées dans un marché contrôlé par les grandes sociétés de distribution étrangères. Journaliste de combat, polémiste, globe-trotter, auteur de nombreux récits de voyages, Jacques Hébert a créé deux maisons d'édition de littérature générale, les Éditions de l'Homme en 1958 et les Éditions du Jour en 1961, qui ont marqué l'histoire culturelle du Québec contemporain. Ces deux entreprises ont été étroitement associées aux débats de la Révolution tranquille et à la promotion de la jeune littérature québécoise. Au cours de sa carrière d'éditeur, de 1958 à 1974, Hébert a fait paraître plus d'un millier d'ouvrages. Inventeur du livre à un dollar, distribué dans les kiosques à journaux et souvent destiné à susciter la polémique, Hébert a été l'éditeur et le découvreur d'écrivains québécois importants dont certains ont connu la notoriété internationale. Son retrait de l'édition découle en partie de la crise que traverse le monde du livre au Québec dans les années 1970.

Édition et innovation : le livre à un dollar

JACQUES MICHON

Professeur titulaire

Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition

Université de Sherbrooke

jacques.michon@usherbrooke.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Le parcours éditorial de Jacques Hébert nous amène à réfléchir sur le rôle de l'éditeur dans le développement culturel d'une société et sur la fragile autonomie des maisons d'édition situées dans un marché contrôlé par les grandes sociétés de distribution étrangères. Journaliste de combat, polémiste, globe-trotter, auteur de nombreux récits de voyages, Jacques Hébert a créé deux maisons d'édition de littérature générale, les Éditions de l'Homme en 1958 et les Éditions du Jour en 1961, qui ont marqué l'histoire culturelle du Québec contemporain. Ces deux entreprises ont été étroitement associées aux débats de la Révolution tranquille et à la promotion de la jeune littérature québécoise. Au cours de sa carrière d'éditeur, de 1958 à 1974, Hébert a fait paraître plus d'un millier d'ouvrages. Inventeur du livre à un dollar, distribué dans les kiosques à journaux et souvent destiné à susciter la polémique, Hébert a été l'éditeur et le découvreur d'écrivains québécois importants dont certains ont connu la notoriété internationale. Son retrait de l'édition découle en partie de la crise que traverse le monde du livre au Québec dans les années 1970.

Publishing and Innovation : The One Dollar Book

The editorial experience of Jacques Hébert affords us the opportunity to examine the role of the editor in the cultural development of a society and on the fragile autonomy of publishers in a market dominated by large, foreign distributors. Journalist, polemicist, world traveller, author of several travelogues, Jacques Hébert founded two general publishing companies, the Éditions de l'Homme in 1958 and the Éditions du Jour in 1961. Both publishers had an important impact on the cultural history of modern Québec. Both were closely linked to the debates of the Quiet Revolution and the promotion of children's literature in Québec. During his editorial career, from 1958 to 1974, Hébert published more than a thousand books. Inventor of the one dollar book that was distributed in newsstands with the clear intend of fostering debate, Hébert edited and discovered several important Québec authors, some of whom gained international recognition. His withdrawal from the publishing scene is due, in part, to a crisis in the Québec book scene in the 1970s.

Edición e innovación : el libro de un dólar

El camino andado por Jacques Hébert en la editorial nos lleva a reflexionar sobre la función del editor en el desarrollo cultural de una sociedad y sobre la frágil autonomía de las editoriales que se encuentran en un mercado controlado por las grandes compañías de distribución extranjeras. Periodista de guerra, polémico, trotamundos, autor de numerosos relatos de viajes, Hébert creó dos editoriales de literatura en general, Éditions de l'Homme, en 1958, y Éditions du Jour, en 1961, que dejaron su marca en la historia cultural del Québec contemporáneo. Estas dos empresas se asociaron íntimamente con los debates de la "revolución tranquila" y con la promoción de la literatura juvenil quebequense. Durante su carrera de editor, de 1958 a 1974, Hébert publicó más de mil obras. Inventor del libro de un dólar, distri-

buido en los kioscos de periódicos y con frecuencia destinados a suscitar polémicas, Hébert fue el editor y el descubridor de escritores quebequenses importantes de los cuales algunos conocieron renombre internacional. Su retiro de la edición deriva en parte de la crisis que atravesó el mundo del libro en Québec en los años 70.

LONGTEMPS LE LIVRE CANADIEN est demeuré un produit dérivé du périodique. Au XIX^e siècle, la littérature est publiée par tranches dans les journaux avant d'être offerte en édition séparée et, dans la plupart des cas, c'est à l'auteur que revient le soin de transformer son texte en livre, d'en organiser le financement et la diffusion. Les débuts de la production éditoriale canadienne appartiennent d'emblée à la seconde révolution du livre, qui coïncide avec l'émergence du périodique (Barbier, 2000a). À la fin du XIX^e siècle, on voit apparaître les premières collections. Commanditées par l'État, elles sont destinées au marché scolaire. Le Département de l'Instruction publique (DIP) fait éditer, imprimer et distribuer par ses inspecteurs les ouvrages les plus représentatifs des lettres canadiennes. Il finance ainsi des produits locaux pour un marché qu'il a lui-même contribué à mettre en place avec l'instauration du système de distribution de livres de prix en 1856.

La croissance des importations à la fin du XIX^e siècle favorise l'essor de la librairie de gros, qui se voit confier la production des nouvelles collections patrimoniales. Ainsi, la librairie remplace progressivement l'imprimerie comme premier lieu de production de livres canadiens. La montée en puissance de la Librairie Beauchemin au début du XX^e siècle illustre la nouvelle tendance. Malgré les efforts remarquables de cette maison pour développer la littérature canadienne, le libraire-éditeur demeure toujours un exécutant en répondant aux demandes d'une clientèle constituée par les particuliers, le gouvernement et les maisons d'enseignement. La plupart des œuvres littéraires qu'il publie sont financées par les auteurs eux-mêmes ou leurs souscripteurs et les collections de livres de prix sont vendues à l'avance et achetées en lots par le DIP et les commissions scolaires. Dans un mémoire qu'il adresse au gouvernement en 1923, le directeur de Beauchemin, Émilien Daoust, appelle de ses vœux la création d'une véritable maison d'édition

*Le parcours de Jacques Hébert
se situe dans le droit fil de cette
tradition où l'éditeur se conçoit
comme un accoucheur
d'idées, un animateur culturel, un
être de convictions qui
fait bouger les choses [...].*



qui serait autre chose qu'un prestataire de services. Ce sont finalement de petites sociétés animées par des entrepreneurs indépendants qui réaliseront ce projet. En prenant les risques intellectuels et financiers nécessaires, ces éditeurs joueront un rôle de premier plan dans la promotion du livre canadien-français dans l'entre-deux-guerres.

Le climat intellectuel qui prédomine au lendemain de la Première Guerre mondiale favorise l'émergence d'organes de propagande pour la sauvegarde de la culture canadienne-française. Les échecs répétés des francophones au chapitre de la reconnaissance des droits du français dans les écoles de l'Ontario et des provinces de l'Ouest, exacerbés par la crise de la conscription, ont fait prendre conscience aux Canadiens français de la fragilité de leur position au sein de la Confédération et de leur statut de minoritaires. Ils découvrent la nécessité de mettre en place des structures de propagande et de diffusion pour la défense et l'affirmation du fait français en Amérique. La crise qui divise les anglophones et les francophones concernant la participation à la Grande Guerre donne raison aux intellectuels de la Ligue des droits du français — créée en 1913 et qui deviendra la Ligue d'Action française en 1921 —, qui lancera *l'Almanach de la langue française* en 1915 et la revue *L'Action française* en 1917. Après la guerre, la création de la Bibliothèque de l'Action française, première maison d'édition portée par une idéologie, ouvre la porte à un nouveau type d'entreprise distincte de l'imprimerie et de la librairie, fondée sur la seule conviction de ses membres et tournée vers un public susceptible de partager ses vues. Le caractère particulier de l'entreprise d'édition indépendante des partis politiques, des gouvernements, des institutions religieuses et destinée à former l'opinion publique constitue un fait nouveau qui sera bientôt imité par une génération de jeunes gens convaincus de la nécessité de ces changements.

L'éditeur engagé dans une cause devient le nouveau héros de l'espace culturel. Avec lui, le rapport à l'auteur et au texte change. Là où le libraire et l'imprimeur voyaient un client, l'éditeur voit un complice et un double. L'éditeur exprime et engage

dans son action toute l'énergie et toute la pulsion de l'auteur en puissance qu'il pourrait devenir et deviendra parfois, poussé par les circonstances. Les premières maisons d'édition culturelles de l'entre-deux-guerres, dirigées par des individus liés de près à la cause nationaliste — Albert Lévesque, Édouard Garand, Louis Carrier, Albert Pelletier et Eugène Achard —, joueront ainsi un rôle déterminant dans l'accréditation d'une littérature canadienne-française.

Au moment où l'on voit se mettre en place une économie de marché axée sur la consommation et la publicité, l'éditeur devient un médiateur nécessaire. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux éditeurs prennent la relève. Tournés vers les grands débats politiques et idéologiques de l'heure, ces entrepreneurs profitent de l'interruption des relations commerciales avec la France pour jouer dans la francophonie mondiale un rôle de suppléance. Dans l'après-guerre, on voit naître encore d'autres entreprises. L'émancipation de la littérature canadienne passe ainsi momentanément par le canal des clubs de livres de Pierre Tisseyre (Cercle du livre de France) et de Paul Michaud (Institut littéraire du Québec).

Dans les années 1960, la Révolution tranquille favorise, elle aussi, l'éclosion de nouvelles maisons d'édition qui participent aux grands débats publics. Les Éditions de l'Homme et les Éditions du Jour, fondées par Jacques Hébert en 1958 et en 1961, font partie de ces nouvelles structures. Le rôle joué par Jacques Hébert dans le monde du livre à partir des années 1950 — sur lequel nous allons nous pencher — est représentatif de ce métier qui, depuis le début des années 1920, n'a cessé de se développer en participant à l'élaboration d'un discours et d'un espace public où s'est trouvée sans cesse redéfinie l'identité culturelle du Canada français recentré dorénavant sur le Québec¹. Le parcours de Jacques Hébert se situe dans le droit fil de cette tradition où l'éditeur se conçoit comme un accoucheur d'idées, un animateur culturel, un être de convictions qui fait bouger les choses et n'hésite pas à s'engager dans des combats idéologiques, au point parfois de compromettre sa liberté personnelle.

LES ÉDITIONS DE L'HOMME ET LE LIVRE À UN DOLLAR

La carrière de Jacques Hébert illustre bien la situation de l'entrepreneur culturel prenant part aux grands débats publics de son temps et réussissant à influencer le cours des idées en inventant une formule éditoriale qui modifie non seulement le contenu des livres mais aussi leur forme matérielle. À l'instar de

1. C'est une autre maison des années 1960 — les Éditions Parti pris — qui par son action militante contribue à accréditer la nouvelle identité canadienne-française non plus assimilée à une ethnie mais à un espace, le Québec. Ainsi, en quelques années sous son influence, dans le discours social on retient le terme *Québécois* pour désigner celui qu'on appelait auparavant le Canadien français.

À l'instar des grands journalistes de combat, Hébert en appelle directement à l'opinion publique avec des dossiers-chocs, fait preuve de perspicacité tout autant que d'un art de la publicité et de la rhétorique qui réussit à soulever la polémique et à faire avancer les idées.



en lançant les Éditions de l'Homme : la publication d'essais politiques à bon marché dans un format adapté au circuit de grande diffusion. En 1960, sur le marché québécois, le prix moyen d'un livre broché est d'environ deux dollars canadiens; Hébert réussit à couper ce prix de moitié en concevant un livre à un dollar, présenté dans un format à mi-chemin entre le livre de poche et l'édition régulière. Au poche, il emprunte le bas prix, le papier *newsprint*, la couverture illustrée en couleurs (voir illustration), la reliure allemande, une diffusion à grande échelle et des tirages initiaux qui ne sont jamais inférieurs à 10 000 exemplaires. À l'édition courante, il emprunte le format régulier (14 × 20 cm) et un contenu inédit. Bref, comme il l'écrit lui-même, il crée « un livre pas cher [...] distribué partout, comme un journal » (Hébert, 1969 : 35).

L'association de Jacques Hébert avec l'imprimeur et distributeur Edgar Lespérance, dont les séries en fascicules, romans détectives, récits d'espionnage et romans d'amour ont fait la renommée et la fortune dans les années 1940 et 1950, contribuera au succès de l'entreprise (Michon, 2004 : 287-322). Lancés chaque semaine à des dizaines de milliers d'exemplaires, distribués dans un vaste réseau comprenant des milliers de points de vente, les romans de Lespérance étaient offerts dans un fascicule de 32 pages dont les dimensions (15 x 22 cm) étaient les mêmes que celles d'un livre. Il suffisait de réunir quatre à cinq fascicules de ce format pour obtenir le livre à bon marché dont Hébert rêvait depuis un certain temps. Avec des ouvrages peu coûteux, bien adaptés aux capacités de production de l'imprimeur et au réseau de la grande distribution, Hébert est assuré de toucher un vaste public et de sortir le « livre sérieux » du ghetto de la librairie. Dès l'automne de 1959, les publications se succèdent à un rythme rapide. Plusieurs titres, comme *Le Chrétien et les Élections* (24 000 exemplaires) et *Les Confidences d'un commissaire d'école* (15 000 exemplaires), sont réimprimés à plusieurs reprises et dépassent les prévisions de vente les plus optimistes.

Le septième titre au catalogue, *Les Insolences du frère Untel*, publié en septembre 1960, constitue en soi un événement (Fournier, 1988). Les lettres du frère

Untel avaient d'abord paru dans *Le Devoir*. Quelques semaines après le décès de Maurice Duplessis, en novembre 1959, le frère Pierre-Jérôme, né Jean-Paul Desbiens, avait fait parvenir une lettre à André Laurendeau, qui l'avait aussitôt publiée dans son journal sans l'autorisation de l'auteur. Pour protéger l'identité de son correspondant, Laurendeau lui avait attribué un pseudonyme, le « frère Un Tel ». Cette lettre d'un religieux catholique non conformiste suscita immédiatement les plus vives réactions et un échange épistolaire qui s'étala sur presque une année dans les pages du *Devoir*. Le « frère Un Tel » en vint à réclamer rien de moins que l'abolition du Département de l'Instruction publique (DIP) de la province. En juillet 1960, Jacques Hébert approche le jeune frère pour lui proposer de rassembler ses lettres en volume. Le frère Pierre-Jérôme se prête au jeu jusqu'à ce que son supérieur général, ayant eu vent de l'affaire, en interdise la publication. Hébert passe outre à cette requête et fait paraître *Les Insolences du frère Untel* le jour même de la rentrée scolaire, le 6 septembre 1960. Le succès ne se fait pas attendre, l'opinion publique étant mûre : 17 000 exemplaires s'envolent en 10 jours; 100 000 exemplaires sont écoulés en 4 mois. Une traduction anglaise — *The Impertinences of Brother Anonymus* — connaît elle aussi un succès retentissant (15 000 exemplaires). Le débat public soulevé par le livre prend fin quatre ans plus tard, en 1964, avec l'abolition du Département de l'Instruction publique et la création du ministère de l'Éducation du Québec. La même année, le frère Untel lui-même, Jean-Paul Desbiens, obtient un poste de directeur de programme dans ce ministère.

Les Insolences du frère Untel n'est pas le seul titre à soulever la polémique et à influencer le cours des événements. *Le Chrétien et les Élections* (1960) des abbés Gérard Dion et Louis O'Neill a aussi un effet déterminant dans le débat sur l'assainissement des mœurs électorales. *Les fous crient au secours* (1961) de Jean-Charles Paré, livre préfacé par le jeune psychiatre Camille Laurin, est à l'origine d'une série de mesures qui vont mener, à la fin des années 1960, à une réforme des hôpitaux psychiatriques du Québec. Enfin, *J'accuse les assassins de Coffin*, dans lequel Jacques Hébert dénonce la parodie de justice entourant la condamnation à mort d'un modeste prospecteur gaspésien accusé du meurtre de trois touristes américains, amène la création d'une commission d'enquête provinciale sur les irrégularités du procès². Les titres publiés par Hébert au début des années 1960 figurent dans la liste des meilleurs succès de la librairie québécoise de l'époque.

2. Le premier titre des Éditions de l'Homme, un pamphlet signé par Hébert lui-même, prend fait et cause pour la révision de ce procès. Sans le savoir, avec ce pamphlet intitulé *Coffin était innocent*, Hébert venait de lancer une formule éditoriale qui assurera sa notoriété. Avec 12 000 exemplaires écoulés en quelques mois, le succès du livre est tel qu'Hébert, avec l'aide de son imprimeur, Edgar Lespérance, décide de lancer d'autres ouvrages du même genre à raison d'un titre nouveau par mois.

La plupart des titres de la série à un dollar s'inscrivent dans l'actualité de l'époque. Ces ouvrages sont sollicités par l'éditeur, qui en est non seulement le promoteur, mais également l'accoucheur. Hébert repère les sujets les plus chauds, rassemble la documentation et sollicite les auteurs susceptibles d'en faire des livres. La détermination de l'éditeur dépasse souvent celle des auteurs, qui hésitent à se lancer dans une aventure aux résonances politiques pouvant les exposer à des poursuites judiciaires ou à des sanctions de la part des pouvoirs publics, comme cela se produit d'ailleurs à quelques reprises. À l'instar des grands journalistes de combat, Hébert en appelle directement à l'opinion publique avec des dossiers-chocs, fait preuve de perspicacité tout autant que d'un art de la publicité et de la rhétorique qui réussit à soulever la polémique et à faire avancer les idées.

LES ÉDITIONS DU JOUR

Une collection de livres à un dollar dont le caractère spectaculaire attire l'attention du public est une innovation porteuse pour une jeune maison d'édition. Jacques Hébert déclare : « *J'étais convaincu qu'il s'agissait de la seule formule rentable et j'ai décidé d'en utiliser les profits pour soutenir autre chose...* » (Paré, 1962 : viii). En effet, dès cette époque, Jacques Hébert caresse des projets d'édition littéraire que ne partage pas nécessairement son principal associé, Edgar Lespérance. En mai 1961, il quitte donc les Éditions de l'Homme pour créer les Éditions du Jour, qui feront bientôt connaître les jeunes écrivains de la Révolution tranquille (Janelle, 1983). Il appliquera à la fiction la formule du livre à un dollar et réussira par ce truchement à faire circuler des œuvres inédites dans le réseau de grande diffusion, à des prix défiant toute concurrence. En offrant en kiosque un livre de format régulier à un prix 25 % inférieur à celui de la production courante (1,50 \$ au lieu de 2,00 \$), Hébert rejoint un public qui ne fréquente pas la librairie. Pour élargir encore son public, il crée un club du livre destiné à promouvoir le livre québécois : « *Il faut mettre des livres partout. Je ne connais pas de bourgade où on ne puisse trouver au moins un lecteur. Il faut aller le chercher* » (Paré, 1962 : viii). Dès les premiers mois, les Éditions du Jour écoulent 10 000 exemplaires d'un recueil de nouvelles de Jean-Louis Gagnon intitulé *La Mort d'un nègre* (1961) et 6 000 exemplaires du *Jour est noir* (1962), le troisième roman de Marie-Claire Blais. Même la poésie, offerte sous des oripeaux populaires, s'attire des milliers de lecteurs. En 3 ans, les recueils de Gatién Lapointe, *Ode au Saint-Laurent* (1963) et *Le Premier Mot* (1967), atteignent respectivement des tirages de 4 000 et 6 000 exemplaires.

Pour soutenir une production littéraire d'avant-garde parfois déficitaire, Hébert continue à faire paraître ses livres d'actualité à un dollar. Après la parution de 56 titres en 1962, cette collection affiche

un tirage moyen de 10 700 exemplaires par titre, ce qui constitue pour l'époque une performance remarquable (Lesage, 1963 : 57). Le monde du livre et de l'imprimé participe alors à une vaste relecture du passé et à la réécriture de l'histoire du Québec. Bientôt, toute la jeune littérature québécoise se trouve réunie sous son toit. Hébert recrute les jeunes auteurs qui en sont à leurs premiers essais et qui représentent la relève littéraire des années 1960 et 1970 (Michon, 1992 : 299-316). L'attribution du prix Médicis à Marie-Claire Blais en 1966 pour *Une saison dans la vie d'Emmanuel* confirme le flair de l'éditeur. Ce roman, traduit en plusieurs langues, lui ouvre les portes de l'édition internationale.

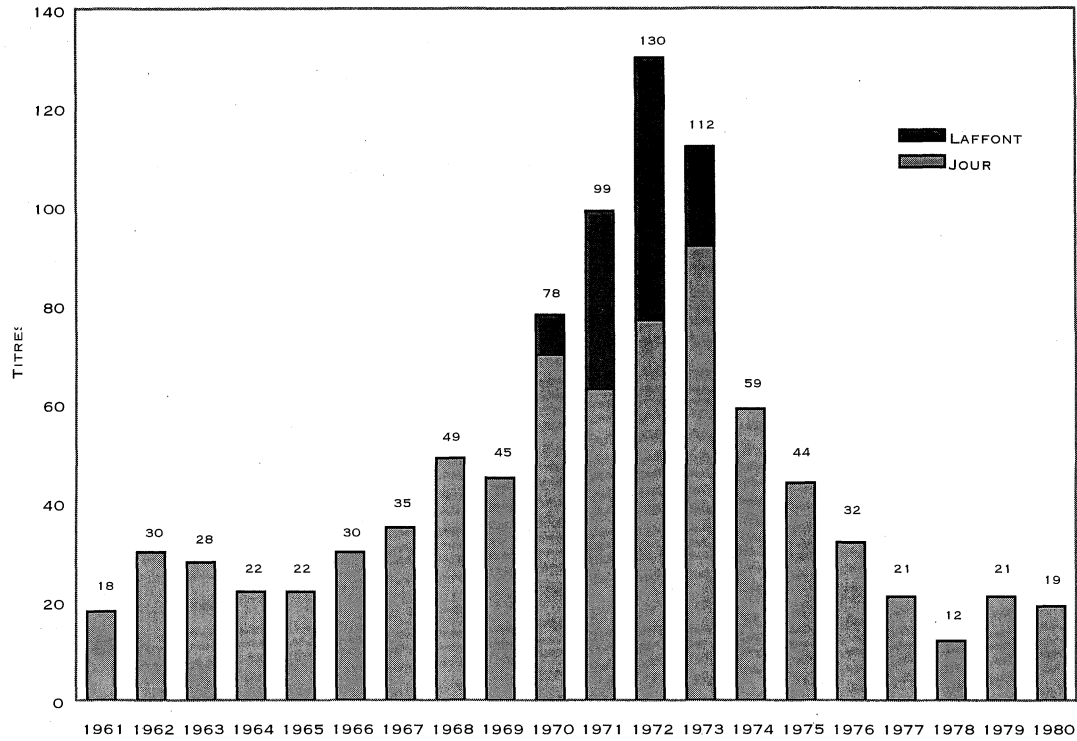
En 1969, Hébert confie la direction littéraire de sa maison à un écrivain prometteur, Victor-Lévy Beaulieu, dont il vient de faire paraître deux romans et chez qui il reconnaît des qualités de rassembleur. Son flair ne le trompe pas. Beaulieu attire aux Éditions du Jour toute l'avant-garde poétique de l'époque et quelques auteurs de renom, comme Jacques Ferron, dont l'œuvre atteint grâce à lui un nouveau public. De 1961 à 1974, le Jour fait paraître un millier d'ouvrages répartis dans une vingtaine de collections. Plusieurs écrivains de la maison, tels Roch Carrier, Jacques Poulin, Victor-Lévy Beaulieu et Marie-Claire Blais, y publient des œuvres qui feront partie du répertoire de la littérature enseignée dans les écoles. À lui seul, le roman de Marie-Claire Blais, *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, est écoulé à 63 000 exemplaires uniquement sur le marché local. De 1961 à 1964, l'éditeur vend plus d'un million de livres (*La Presse*, 4 avril 1964 : 3).

Jacques Hébert accorde une grande liberté à son directeur littéraire, dont il ne conteste pas les choix, même s'ils heurtent parfois ses propres convictions. Fédéraliste convaincu, ami personnel de Pierre Elliott Trudeau, Hébert ouvre ses portes à tous les courants de pensée de l'époque, voire à ses adversaires politiques :

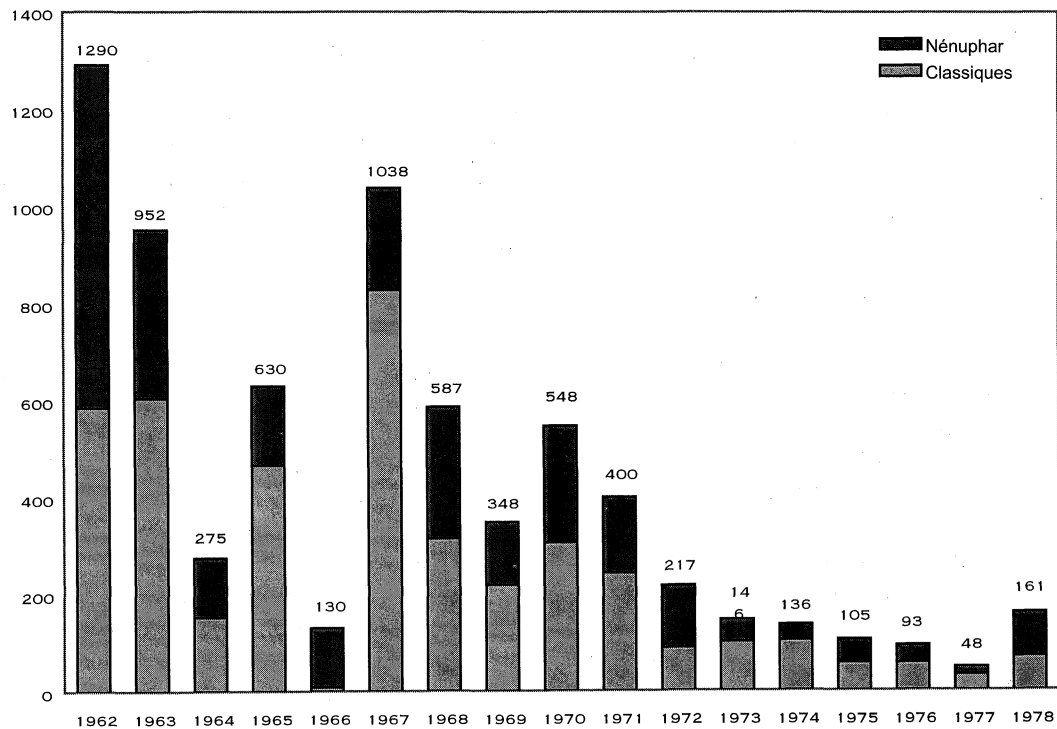
« *Il y a huit ans, j'ai publié le premier témoignage de la nouvelle vague séparatiste, le livre de Marcel Chaput, et, plus récemment, j'ai publié le programme du Parti québécois. Pourtant, je suis fédéraliste... Mais aussi démocrate! Je ne pourrais pas vivre dans un pays où l'État empêcherait les citoyens d'écrire, d'imprimer et de publier une opinion contraire à la politique officielle. [...] en publiant des livres séparatistes, je réagis contre toute tentative d'exercer à mon modeste niveau une sorte de censure et aussi, j'indique à l'État que, s'il lui prenait envie d'interdire la publication d'ouvrages préconisant le démantèlement du Canada, je resterais du côté de la liberté d'expression, en l'occurrence dans le camp séparatiste, qui pourtant ne serait pas le mien.* »

Hébert, 1972 : 74.

LES TITRES PUBLIÉS PAR LES
ÉDITIONS DU JOUR (1961-1980) ET LA PORTION DE CEUX DES ÉDITIONS LAFFONT



VENTES ANNUELLES - DÉTAILLÉES

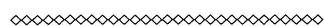


Les événements politiques d'octobre 1970, au cours desquels le gouvernement de Pierre Elliott Trudeau suspend les libertés civiles par la *Loi des mesures de guerre*, entraînant l'incarcération de plusieurs écrivains et artistes, portent un dur coup à l'éditeur³. Son amitié avec le premier ministre du Canada est mal perçue dans le milieu intellectuel québécois. En 1973, la démission de Victor-Lévy Beaulieu, qui provoque le départ de plusieurs auteurs (en particulier les poètes), apparaît comme une conséquence directe des événements politiques de l'heure⁴.

À la même époque, l'éditeur doit faire face à des problèmes de nature économique découlant du nouveau contexte créé par l'arrivée des grandes maisons parisiennes sur le marché québécois. À cette époque, la Librairie Hachette occupe une place de plus en plus importante dans les secteurs névralgiques de l'édition scolaire, de la librairie de détail et de la distribution. Hachette a mis en place un système de distribution exclusive du livre français qui élimine progressivement tous les grossistes québécois du marché. Au début des années 1970, elle prend le contrôle d'entreprises locales — la Librairie Garneau et le Centre éducatif et culturel — qui sont des leaders dans leur domaine. Enfin, en 1972, la firme française, à elle seule, accapare près du quart du marché du livre au Québec (22 %) (Bellefeuille et Pontaut, 1972 : 27, 33).

Pour contrecarrer les visées expansionnistes de la multinationale française, les professionnels du livre se mobilisent (*Ibid.* : 32). Au début des années 1970, en tant que représentant au Conseil supérieur du livre de l'Association des éditeurs canadiens, qu'il préside alors, Jacques Hébert participe à la coalition qui somme le gouvernement québécois d'enrayer cette mainmise étrangère risquant de provoquer l'érosion de l'édition québécoise. Pour assurer l'indépendance de sa maison et garder le contrôle sur la diffusion de ses ouvrages, l'éditeur met sur pied sa propre firme de distribution. Les Messageries du Jour, créées en 1970, bénéficient d'un contrat d'exclusivité avec Robert Laffont permettant à l'entreprise de profiter des ventes de livres français — qui représentent à ce moment-là plus de 70 % des revenus de l'industrie du livre. La collaboration avec un éditeur parisien lui permet aussi de faire connaître certains de ses auteurs en France, comme Marcel Godin, Jacques Ferron, Marie-Claire Blais, Claude Jasmin et Victor-Lévy Beaulieu, réédités chez Laffont au début des années 1970 (Gerols, 1984, 137, 140-141). Mais l'association avec Laffont s'avère plus coûteuse que prévu. En plus de faire croître rapidement le nombre de titres publiés au Jour — les titres de Laffont représentent plus de 40 % de la production de l'éditeur en 1971 et 1972 —, l'entente

En maintenant le prix de ses livres relativement bas, Hébert a réussi à garder un équilibre entre la publication d'ouvrages d'actualité populaire et d'œuvres littéraires plus exigeantes, de même qu'à faire face ainsi à une concurrence étrangère omniprésente sur le marché québécois.



avec l'éditeur français oblige Hébert à agrandir ses entrepôts, ce qui nécessite de forts investissements. Hébert s'associe alors à de nouveaux partenaires financiers qui bientôt prennent le contrôle des opérations, voire de l'édition elle-même. Ce déplacement du pouvoir provoque la démission d'Hébert, qui met brusquement fin à sa carrière d'éditeur en avril 1974 (Hébert, 1983 : 113-132). Un mois avant son départ, il rend encore hommage à Robert Laffont, que certains accusent d'impérialisme culturel, et prend publiquement sa défense (Hébert, 1974 : 16). Après le départ de Jacques Hébert, la production des Éditions du Jour décroît progressivement. Rachetées en 1979 par Pierre Lespérance, le fils de l'ancien associé d'Hébert, les Éditions du Jour changent de vocation. Les fonds littéraires sont liquidés et les collections de livres pratiques et de psychologie populaire développées.

Lors de l'entrée de Jacques Hébert dans le monde du livre, le Québec comptait une douzaine de maisons d'édition. À son départ, 15 ans plus tard, on en dénombre plus du double. Hébert a contribué à cet essor en préparant la relève — plusieurs de ses auteurs devenant à leur tour éditeurs au milieu des années 1970 — et en assumant le leadership de la profession comme président de l'Association des éditeurs canadiens et comme membre influent au Conseil supérieur du livre. La campagne d'Hébert contre les manœuvres d'Hachette connaît son dénouement en 1981 avec l'entrée en vigueur de la *Loi provinciale sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre*, connue sous le nom d'Association des éditeurs canadiens, qui amène Hachette à mettre en vente les maisons d'édition, les librairies et le réseau de distribution qui étaient sous son contrôle. En réservant à la librairie québécoise le monopole des ventes aux institutions scolaires et aux bibliothèques, le projet de loi⁵¹ permettra l'élargissement du marché du livre dont l'édition locale profitera dans les décennies suivantes.

Le parcours de Jacques Hébert, éditeur et journaliste de combat, illustre bien la rencontre d'une forme

3. Gaston Miron, Gérald Godin, Pauline Julien et Michel Brault font partie de ces artistes emprisonnés sans mandat en octobre 1970.
4. Sur les circonstances de cette rupture, voir Beaulieu 2001 et Hébert 2002.

éditoriale et d'un projet intellectuel. La volonté de toucher un vaste public et les positions démocratiques de l'éditeur de la Révolution tranquille exigeaient un nouveau genre de produit adapté aux besoins du moment; un type de publication, comme le livre à un dollar, que le contenu, la rapidité d'exécution, le prix, le format et les grands tirages apparenteraient à la presse et au circuit de grande diffusion. Comme l'écrit Frédéric Barbier (2000b : 17), à propos de la deuxième révolution du livre :

« L'innovation éditoriale porte, certes, sur le contenu intellectuel du livre, mais aussi sur sa forme matérielle, sur sa structure budgétaire (avec l'articulation hausse des tirages/baisse des prix) et sur les conditions de sa diffusion. Au cœur du système qui se met en place, l'éditeur industriel est celui qui imagine le produit nouveau à lancer sur le marché, qui définit une politique éditoriale et qui en conduit la réalisation complète jusqu'à la diffusion — qu'il s'agisse de livres proprement dits ou de périodiques et de journaux. »

En maintenant le prix de ses livres relativement bas, Hébert a réussi à garder un équilibre entre la publication d'ouvrages d'actualité populaire et d'œuvres littéraires plus exigeantes, de même qu'à faire face ainsi à une concurrence étrangère omniprésente sur le marché québécois. Cet équilibre a été rompu au milieu des années 1970 dans les circonstances que nous avons évoquées.

La démission de Jacques Hébert coïncide avec ce moment particulier où plusieurs changements importants affectent le monde du livre : La production est en baisse, les tirages moyens sont en constante diminution et le prix du livre commence à s'emballer. Plusieurs éditeurs culturels, contraints de partir, cèdent leur place à des gestionnaires (Michon, 1991 : 29-47). Les nouvelles entreprises qui se développent favorisent une production standardisée : roman de grande consommation, livres pour la jeunesse, guides pratiques et dictionnaires. La reconversion des Éditions du Jour dans le livre pratique et la psychologie populaire a valeur de symbole à cet égard. Les fonds du Jour se trouvent intégrés au sein d'une entreprise qui s'investit dans un secteur d'activité dont la moitié de la production est écoulée à l'étranger (Racine, 1985 : 20, 23). On est bien loin alors des visées du fondateur du Jour et de l'auteur de *J'accuse les assassins de Coffin*, qui concevait l'édition comme un engagement social et un acte destiné à secouer l'opinion publique. ©

SOURCES CONSULTÉES

- Barbier, Frédéric. 2000a. *Histoire du livre*. Paris, Armand Colin.
- _____. 2000b. « D'une mutation l'autre : les temps longs de l'histoire du livre », *Revue française d'histoire du livre*, n° 106-109 : 7-18.
- Beaulieu, Victor-Lévy. 2001. *Les Mots des autres. La passion d'éditer*. Montréal, VLB éditeur.
- Bellefeuille, Pierre de, Alain Pontaut et collaborateurs. 1972. *La Bataille du livre, oui à la culture française, non au colonialisme culturel*. Montréal, Leméac.
- Daoust, Émilien. 1923. *Le Livre canadien*. Montréal, Librairie Beauchemin.
- Fournier, Alain. 1988. Les Insolences du frère Untel, *un best-seller de la Révolution tranquille*. Sainte-Foy, CRELIQ-Université Laval / Nuit blanche éditeur.
- Gerols, Jacqueline. 1984. *Le Roman québécois en France*. Montréal, HMH Hurtubise.
- Hébert, Jacques. 1969. « Hébert : "Pour moi, publier un livre, c'est une fête" », *La Presse*, 10 mai 1969 : 35.
- _____. 1972. *Obscénité et Liberté*, plaidoyer contre la censure des livres, suivi d'extraits de plaidoiries et de jugements dans quelques causes célèbres : *Lady Chatterley's Lover*, *Histoire d'O* et cinq œuvres du marquis de Sade. Montréal, Éditions du Jour.
- _____. 1974. « Robert Laffont : le plus québécois des éditeurs français... ». *Le Devoir*, 2 mars 1974 : 16.
- _____. 1983. « D'autres raisons expliquant mon départ ». In Janelle, 1983 : 113-132.
- _____. 2002. *Écrire en 13 points Garamond*. Paroisse Notre-Dame-des-Neiges (Québec), Éditions Trois-Pistoles.
- Janelle, Claude. 1983. *Les Éditions du Jour, une génération d'écrivains*. Montréal, Hurtubise HMH.
- Lesage, Germain. 1963. *Notre éveil culturel*. Montréal, Rayonnement.
- Michon, Jacques. 1991. « L'édition littéraire saisie par le marché ». *Communication* (Université Laval), n° 12 (1) : 29-47.
- _____. 1992. « L'édition du roman québécois, 1961-1974. Les Éditions du Jour et le Cercle du livre de France ». In Milot, Louise et Jaap Lintvelt (sous la direction de). *Le Roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 299-316.
- _____. (sous la direction de). 2004. *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, vol. 2 : *Le Temps des éditeurs, 1940-1959*. Montréal, Fides.
- Paré, Jean. 1962. « Anatomie d'un succès. Il ne faut pas craindre le sérieux ». *Le Nouveau Journal*, 7 avril 1962 : viii.
- Racine, Pierre. 1985. « Le Roi du fast-book ». *L'actualité*, août 1985 : 20, 23.